

Pinacothèque capitoline

# Peinture du « Cinquecento » (1500-1600)

- La pinacothèque capitoline possède un ensemble de tableaux vénitiens du « Cinquecento », qui fut un âge d'or de la Sérénissime en peinture. On peut ainsi voir des tableaux de Titien , de Véronèse, de Tintoretto, de Savoldo.
- Les sujets sont variés: tableaux religieux, portraits, il manque juste dans les tableaux digne d'attention, des œuvres de paysage.
- Ce petit échantillon (dont l'essentiel se trouve dans la salle III) permet de saisir la formidable évolution qu'a connue la peinture vénitienne entre 1510 et 1585, soit deux générations.

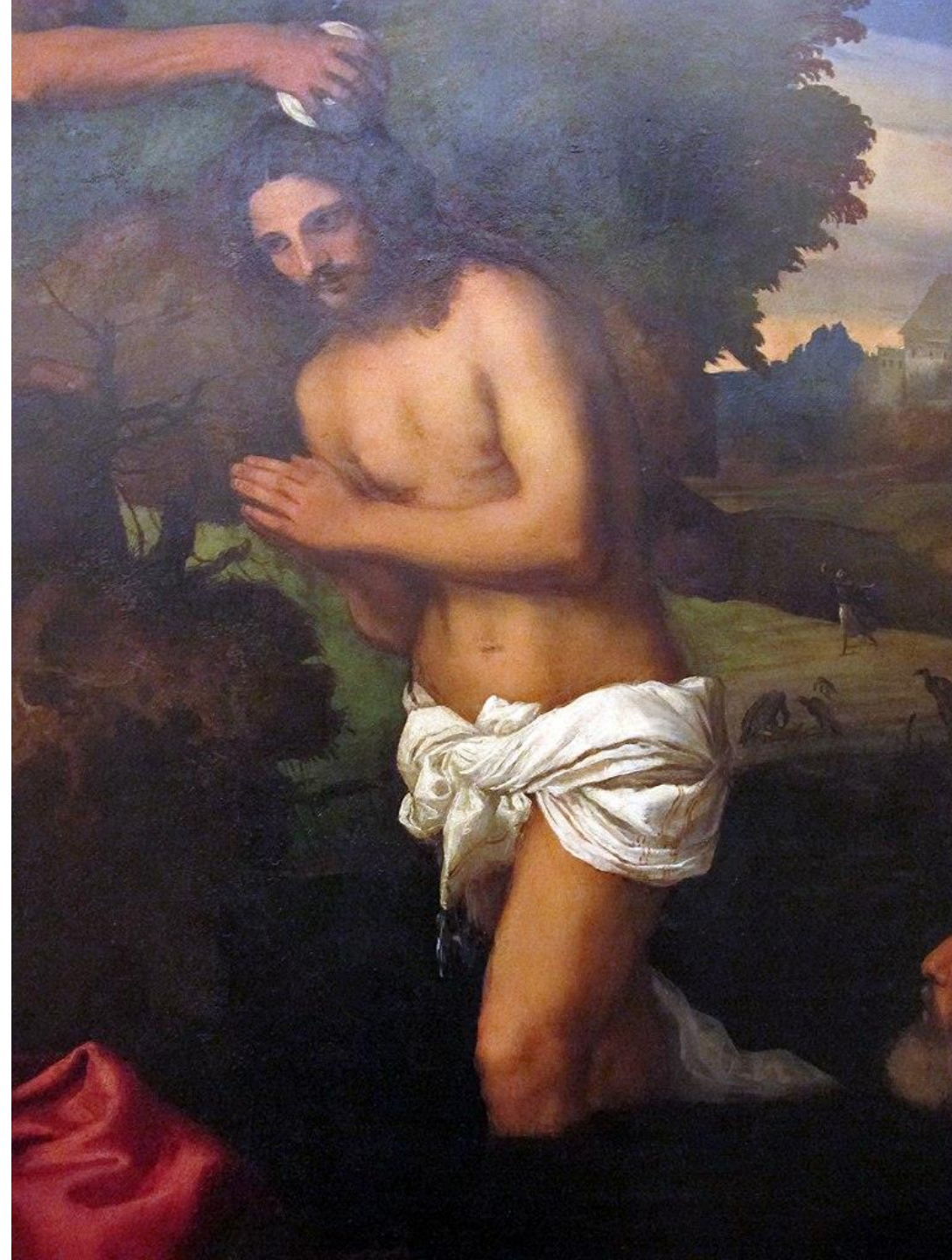
## Titien « baptême du Christ », 1512, 116x91 cm

- C'est une œuvre de jeunesse, du temps où il se confrontait à Giorgione de quelques années son aîné, et au vieux maître Giovanni Bellini (mort en 1516).
- Selon la formule traditionnelle le donateur (celui qui a payé le tableau) est représenté de façon précise, en bas à droite, visualisant la scène. Son visage démontre le savoir faire du Titien dans l'art du portrait.
- Le tableau se divise entre l'action à gauche, et une percée de paysage au soleil levant à droite, empruntée à la manière de Giorgione (que l'on retrouvera dans le « Concert champêtre » du Louvre).
- Celle de Titien se reconnaît au splendide manteau déployé en bas à gauche, dont les couleurs éclatantes servent d'introduction à la scène sacrée.
- Le peintre montre aussi son savoir faire dans les anatomies du Baptiste et du Christ.



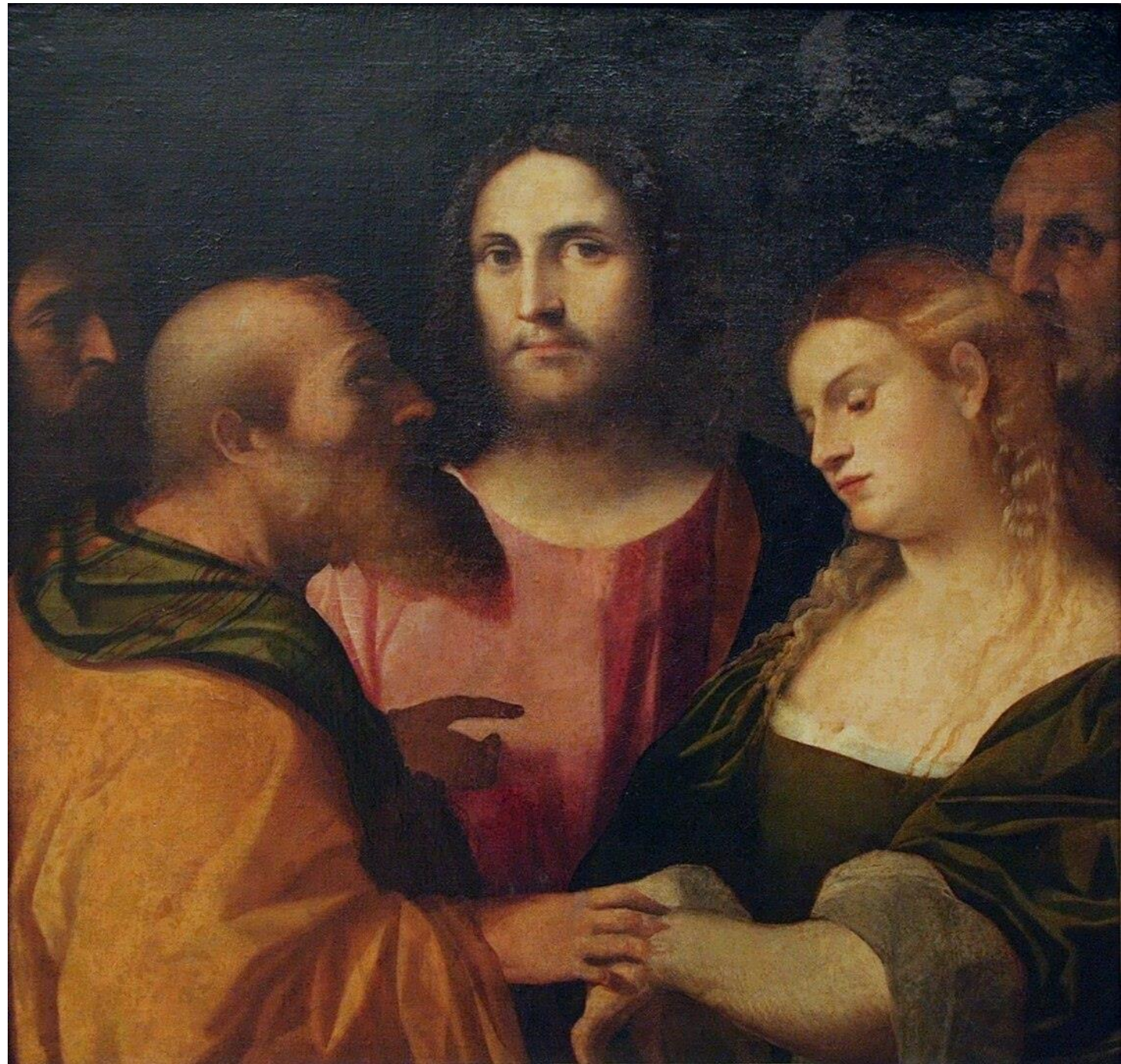
## détail

- Ce détail permet d'apprécier à droite le paysage où se mêlent petits personnages, bâtiments, prairies verdoyantes et le ciel de l'aube, avec ses nuances de gris de bleu et de beige clair.
- L'anatomie du Christ n'est pas dessinée, les muscles ne saillent pas comme dans les peintures florentines. La peau, au contraire, est caressée par une douce lumière, tandis que le pagne (perynoizium) , aux plis serrés, à la blancheur immaculée, souligne la nature divine de Jésus.



Palma il Vecchio « Christ et la femme adultère », 1528, 78x75 cm

- La figure centrale est évidemment le Christ qui nous regarde et nous interpelle. Il prend toute la lumière, de même que la femme adultère à sa gauche les yeux baissés dans un acte de contrition.
- Le fond est noir et uni, sans décor, formule que reprendra Caravaggio 70 ans plus tard. Les visages sont bien dessinés, les passages de l'ombre à la lumière sont délicats, mais les mains du protagoniste devant le Christ sont mal faites.
- Il n'y a pas d'interaction entre les personnes, juste un peu de tension dans le regard du personnage à gauche qui semble lever les yeux au ciel.
- Palma, proche du premier Titien dans sa façon de peindre, n'a pas la force de son dessin ni l'éclat de sa palette. Ses tableaux sont un peu « placides ».



## Savoldo Portrait de jeune femme, 1525, 92x123 cm

- Savoldo est un peintre éclipsé par, et suiveur de Titien. Il aime les contrastes nocturnes, les effets de lumière.
- Ici le coin de fenêtre en haut à droite qui débouche sur un paysage au point du jour, est un classique des portraits de l'époque.
- Savoldo insiste sur les brocarts, sur la fine dentelle qui couvre la poitrine de la jeune femme et sur le passage brusque ombre/ lumière sur son visage. Son coude perpendiculaire crée une profondeur et « pénètre notre espace ».
- Elle tient un petit livre et a une bourse grand ouverte. La chaîne qui relie sa ceinture aux pattes d'un animal empaillé, a valeur de symbole: une incitation à la fidélité du mari ou une allusion à Ste Marguerite sortie vivante d'un dragon? Le tableau a une signification cachée que l'on a perdue.



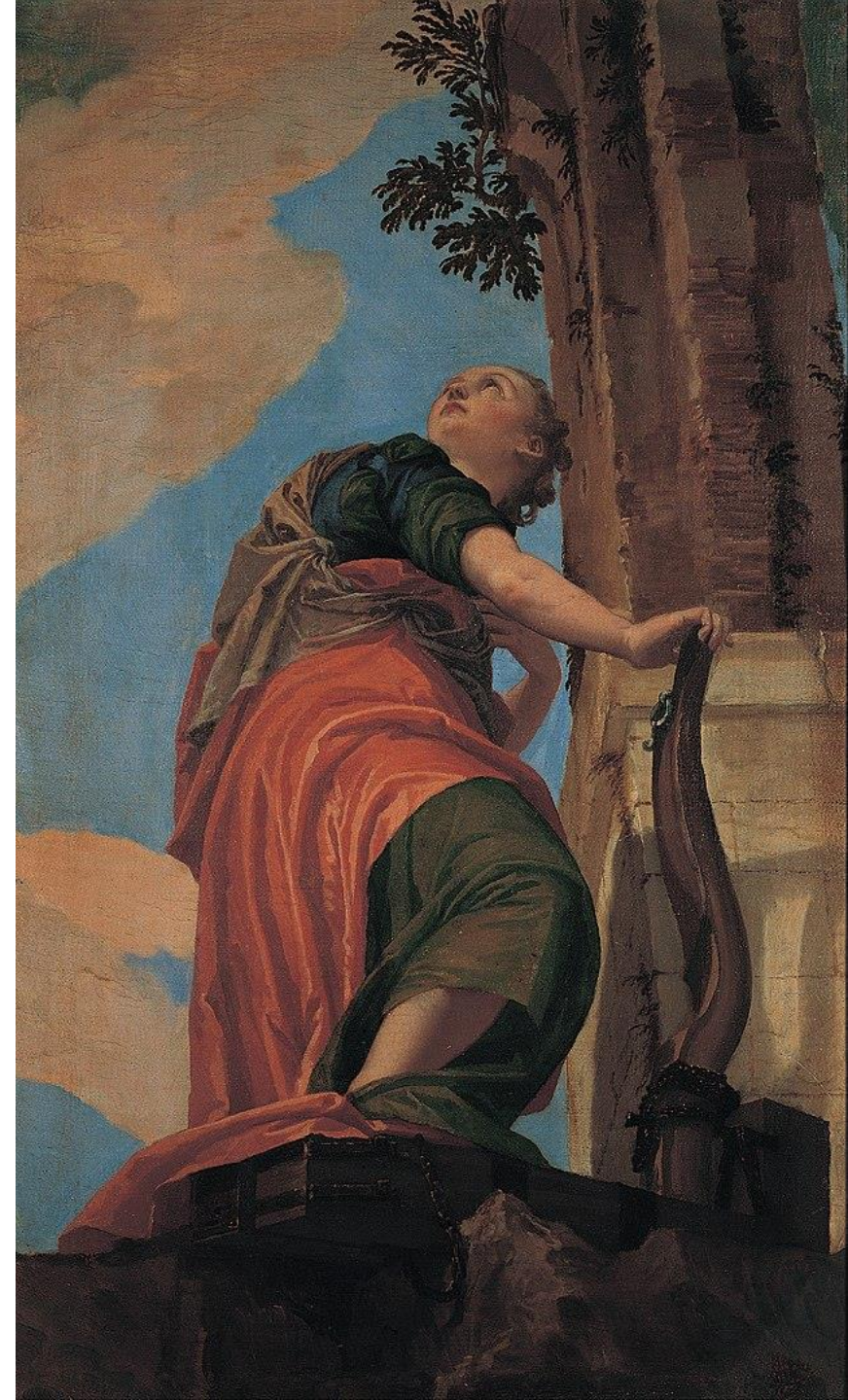
Lorenzo Lotto « portrait d'arbalétrier »,  
1551, 95x72 cm

- Lotto, peintre vénitien original, fut éclipsé par Titien et chercha fortune ailleurs (dans les Marches notamment).
- Bon portraitiste, il aime représenter ses modèles « en action ». Ici l'homme se penche sur son instrument en se tournant vers le spectateur. Titien reprendra plus tard ce modèle (en l'inversant) dans son portrait de Jacopo Strada (1568).
- Peint par Lotto vers la fin de sa vie, dans la pauvreté, ce tableau utilise peu de couleurs, mais l'homme a une « présence », des doigts fins, le regard précis comme il sied à sa fonction, et son instrument est très bien décrit.
- Le volume est donné par son bras droit et par le coin de table, tout en nuances de marron foncé. Le chapelet à la ceinture illumine cette œuvre sombre, véritable symphonie de marrons.



Veronese « Le bon gouvernement », 1552, 105x64 cm

- Il s'agit peut être d'un fragment d'une toile qui a été découpée. Elle représente une allégorie (personnage féminin traduisant un concept), dont on a du mal à percevoir la signification de prime abord.
- Mais on reconnaît le style de Véronèse, la personne est représentée « par en dessous », en un mouvement de torsion (elle se retourne et lève les yeux) typique du maniérisme. Elle paraît ainsi plus massive.
- Elle est face à une architecture imposante (autre caractéristique de Véronèse) et semble s'appuyer sur un dossier en bois.
- Bien que le tableau soit peu lumineux, Véronèse fait briller le manteau orangé sur la robe vert foncé. Il aimait beaucoup les couleurs.





## Veronese le rapt d'Europe, 1580, 245x170 cm

- Ce tableau mythologique est bien plus complexe que le précédent. Il représente plusieurs épisodes de l'enlèvement d'Europe, une nymphe, par Jupiter transformé en bœuf pour approcher sa proie.
- 3 moments sont décrits: celui où elle s'assoit sur l'animal en premier plan à gauche, celui où il l'emporte vers la mer, et enfin au loin, celui où il nage avec sa « conquête ».



Suite • Le tableau est divisé en deux: d'un côté la partie gauche, aux personnages imposants, les uns sur les autres, aux étoffes brillantes, aux mouvements vifs. A droite, une perspective fuyante, encadrée par les troncs d'arbre, suggère l'éloignement précipité.

- Europe est une belle vénitienne aux cheveux blonds, à la chair nacrée, aux splendides brocarts qui volent.
- Ses suivantes ont des poses affectées, peu naturelles, elles aident la nymphe à s'asseoir, et sont vues en profondeur, de 3/4. Les jeux de mains traduisent une sorte de prière.
- Tout l'art de Véronèse se manifeste dans la restitution des étoffes, les poses maniérées, les personnages féminins aux formes délicates. C'est un scénographe « pré-baroque ».



Veronese « Ascension », 1585, 139x73 cm

- Encore un tableau « vu par en dessous », où dominant les attitudes affectées: St Pierre, de dos en bas à droite qui écarte les bras, auquel correspond Jésus, en pleine ascension, fait de courbes sinueuses. Les deux manteaux, celui, jaune, de Pierre, et celui, bleu, du Christ, brillent sous la lumière.
- Entre les deux, une foule de personnages, les apôtres agglutinés en bas, des têtes d'ange en haut, séparés par un U, frontière entre terre et Ciel.
- Un ange « en piqué » fait la transition entre l'Ici-bas et l'Au-delà. Les apôtres dans des positions improbables, traduisent la surprise et la sidération.
- On retrouve le sens du théâtre de Véronèse.



# Tintoretto « Déposition », 1560, 190x166 cm

- Ce tableau était en prêt au Musée Capitolin en 2023. Il permet de confronter Tintoretto à Veronese, son grand rival.

- Le style de Tintoretto se caractérise par sa véhémence, portée par des scènes animées, un fort contraste ombre/ lumière, et des couleurs « stridentes ».
- Ici, dans une scène de déploration censée être calme, Tintoretto anime la toile par le geste de Madeleine (qui écarte les bras) et par la position penchée du Christ, reprise en écho par les 3 personnes à droite.
- La lumière violente éclaire le corps blafard du Christ et le visage de sa Mère évanouie.
- Les étoffes sont froissées le jaune bronze de Joseph d'Arimatee à gauche, s'oppose au rose intense du manteau de Marie et au mauve de la robe de Madeleine. Le bleu profond de la robe de la Vierge est repris dans la coiffure de la femme qui la soutient



## Peinture baroque

- L'origine de la peinture baroque de chevalet est généralement attribuée à 3 peintres aux styles très différents.
- **Annibale**, le plus talentueux des 3 **Carracci** qui fondèrent « l'Académie des acheminés » à Bologne, proposa un retour aux valeurs classiques face aux excès du maniérisme. Domenicchino, Reni, Albani, Guercino, bien présents à la Pinacothèque, furent des élèves de cette « Académie ».
- **Caravaggio**, peintre lombard inclassable, a défini un style fondé sur le dramatisme accentué par les contrastes, un naturalisme, un colorisme et un « fini » dans l'exécution, directement issu des peintres lombards et vénitiens.
- Rubens, est absent aux musées capitolins, mais a sans doute inspiré **Pietro da Cortona**, architecte et peintre décorateur, très présent par contre à la Pinacothèque. Il est le plus proche de l'esthétique baroque telle qu'on l'entend traditionnellement, fondée sur la théâtralité, le mouvement, et la représentation des « passions » et des « affects », mis « au service de l'Eglise ».

Carracci « St François pénitent », 1585, 75x57 cm

- Cette « image pieuse » est destinée à impressionner et à émouvoir le spectateur, et à l'inciter, lui aussi, à pratiquer ses dévotions.
- La figure imposante du saint occupe les  $\frac{3}{4}$  du tableau, mais Annibale insiste sur les détails « réalistes » pour rendre le « Poverello » (surnom de St François) plus proche des « gens »: la bure rapiécée, le crâne décrit dans ses moindres détails, les stigmates du saint, le froncement des sourcils dans la concentration de la prière, le fouet plein d'épines avec lequel le saint se flagelle, le Christ crucifié vu « en raccourci » pris dans ce dialogue muet avec le saint.



# Caravaggio: « la diseuse de bonne aventure », 1595, 115x150 cm

- C'est la seconde version d'un thème déjà traité dans un tableau du Louvre. Ce dernier est plus lumineux, mais celui du Capitole plus animé, les personnages sont moins statiques, un dialogue semble s'instaurer entre eux, prétexte au vol de l'anneau au doigt du gentilhomme.

Louvre



Musée Capitolin

Suite (reproduction meilleure que la précédente)

- Caravage introduit cette nouveauté dans une tradition des scènes de genre où on multipliait les détails, devant et derrière. De la sorte, on se focalise sur les personnages et leur interaction. Plus tard, Caravage ajoutera un contraste de lumière violent, qui rend l'action des personnages encore plus prégnante.
- Le traitement des vêtements est splendide et exact, le costume de la bohémienne est une copie fidèle.
- On lit la candeur dans les yeux du gentilhomme, et un mélange de sérieux et de distance dans ceux de la bohémienne qui doit faire deux choses en même temps: raconter une histoire de façon persuasive, et subtiliser l'anneau sans que l'homme ne s'en rende compte. Elle est penchée vers l'extérieur, comme prête à s'enfuir au cas où cela tournerait mal.

- Les personnages sont au premier plan, coupés au  $\frac{3}{4}$  avec un arrière plan uniforme, qui les met en valeur.

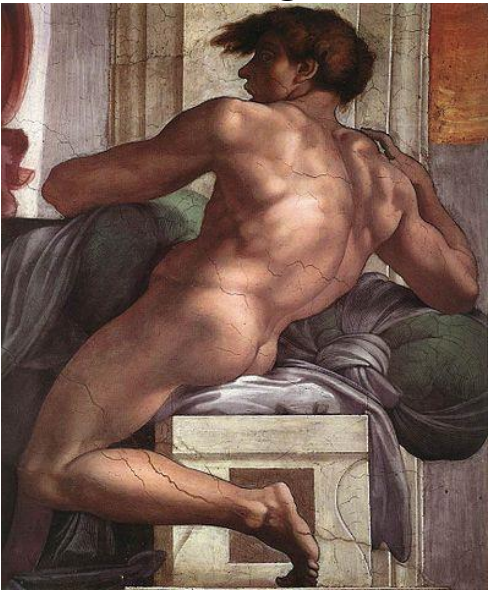




## Caravage St Jean Baptiste, 1602, 129x95 cm

- Le tableau est étrange à plus d'un titre: le personnage (St Jean) est traditionnellement représenté vieux et couvert de peaux (de dromadaire), avec un agneau. Ici c'est un adolescent nu avec un bélier (Celui-ci serait une allusion au sacrifice d'Isaac, annonciateur de celui du Christ).
- Sa pose est curieuse mais de fait, elle est inspirée d'un « Ignudo » de Michel Ange, à la Chapelle Sixtine.

Michel Ange



- Caravage a simplement inversé la pose, le représentant de face plutôt que de dos. Mais il reprend l'attitude en zig zag.
- Il reste que la vue de face peut être perçue comme indécente, surtout de nos jours.
- Le jeu de lumière sur le corps de l'adolescent, la fourrure et l'étoffe immaculée sont splendides.



## Cortona « Triomphe de Bacchus », 1625, 147x200 cm

- Cette œuvre de jeunesse décrit une « bacchanale » dont le modèle a été donné par Titien au siècle précédent.
- Les personnages sont disposés en frise, comme sur un sarcophage romain, devant un paysage crépusculaire à gauche et des ruines romaines à droite. Cortona s'intéressait à l'art classique: tout respire l'Antiquité (et l'exotisme avec les éléphants qui évoquent ceux d'Hannibal).
- Les chairs ivoire contrastent avec le feuillage vert sombre et le ciel obscurci.



# Cortona, « Le sacrifice de Polyxène », 1625, 273x419 cm

- Polyxène était fille de Priam, esclave et amante d'Achille, qui fut égorgée sur la tombe du héros. Cortona représente l'instant du sacrifice.
- On est dans la tragédie grecque, les personnages expriment leurs sentiments théâtralement. A gauche les suivantes éplorées, à droite les grecs, virils et attentifs (en costume romains).
- Au milieu, l'héroïne résignée et le bourreau qui arme son geste. Derrière, un décor fait de monuments antiques.
- La lumière éclaire violemment la poitrine dénudée de l'héroïne, soulignant son innocence.
- Cortona est bien le maître de la **représentation théâtrale**.



## Cortona, « Le rapt des Sabines » 1627-1628, 275x423 cm

- Un vrai décor de théâtre, là aussi, avec des personnages aux poses presque affectées.
- Au fond un paysage ressemble à une toile peinte, où dominent, une fois de plus, les monuments antiques.
- C'est une représentation, ce n'est pas une description picturale d'un événement passé (il y a trop peu de personnages).
- L'action se traduit par une sorte de rhétorique gestuelle, déclamatoire, censée emporter l'âme.
- On doit faire semblant d'y croire, on est pris par l'imagination



# Analyse

- Derrière Romulus, une statue de Neptune semble le soutenir du regard.
- Tout est organisé. Le couple à gauche, vertical, est prolongé par la colonne derrière.
- A droite c'est une diagonale formée par les personnages, pointant vers le haut, qui donne l'impression de mouvement.
- Mais elle est contrebalancée par la femme au premier plan et le soldat à droite qui semblent aller dans l'autre sens, traduisant la confusion de la situation.
- Pietro oppose les éléments statiques à gauche, aux dynamiques à droite, pour créer un contraste qui frappe l'œil.
- Il fait briller les chairs nues sous la lumière de l'aube. Les couleurs sont sourdes, peu éclatantes

- Il y a 4 couples dans l'avant scène. Deux grosses colonnes à gauche en arrière plan, au milieu desquelles Romulus, la tête ceinte d'une couronne, contrôle les opérations.



# Deux Sybilles



- Les Sybilles sont des prophétesses ayant « vu » l'arrivée du Christ, mais n'étant pas juives, elles n'ont pas pu interpréter leur vision, puisqu'elles ne savaient pas ce qu'était le Messie.
- Michel Ange en a peint 4 célèbres sur la voûte de la chapelle Sixtine.
- Ici, celle de gauche est de Guercino, celle de droite du Dominiquin.



Domenichino « Sibilla cumana », 1622, 138x103 cm

- C'est un élève de Carracci, le plus « classique », le plus fidèle aux enseignements de Raphael.
- La sybille est placée devant un mur surplombé par des feuillages et un ciel bleu: c'est une tradition classique venant du « Quattrocento ». A gauche une tenture nouée, à droite un arbre.
- La figure prend toute la lumière, son teint est blanc, mis en valeur par ses vêtements somptueux, aux larges plis. A ceux-ci répondent ceux du rideau à gauche, de même que la teinte de celui-ci est proche de celle de la coiffe et de la robe. L'étole rouge, le chemisier blanc, et la manche bleue, en dessous, forment également un beau contraste.
- La Sybille lève la tête et semble interroger le ciel: elle ne comprend pas ce qu'elle voit. Son attitude est figée, le visage est rond et un peu inexpressif.



Guercino « Sibilla persica », 1648, 117x96 cm

- Ce tableau est bien postérieur à celui du Dominiquin. Devant un fond sombre « à la Caravage », la Sybille est pensive, inspirée, elle s'est arrêtée d'écrire.
- Son beau visage est soumis aux jeux d'ombre et de lumière qui renforcent le mystère.
- Les vêtements sont somptueux, comme chez le Dominiquin, mais il y a une volonté d'unir les tons, plutôt que de les contraster, de façon à ne pas distraire le spectateur, qui doit être absorbé par la vision de cette Sybille inspirée.
- Le tableau du Guerchin est plus « persuasif » que celui du Dominiquin, plus en phase avec la doctrine religieuse de l'Eglise de la Contre-Réforme : il est là pour « passer un message », celui de la Révélation.





## Guercino St Matthieu et l'ange, 1622, 120x179 cm

- Ce tableau est tout en longueur, ce qui justifie la pose de Matthieu « allongé », va-nu-pieds, et celle de l'ange. Les vêtements chamarrés de celui-ci contrastent avec la nudité de l'Évangéliste et son manteau rapiécé.
- Cette vision de près est faite pour impressionner le spectateur et saturer l'espace, mais le livre ouvert crée la profondeur.
- Les poils de la barbe, les cheveux sont rendus avec précision, le corps du Saint est pleinement éclairé, inspiré qu'il est par la lumière divine.
- Les couleurs brillantes autour de l'ange, contrastent avec celles « terreuses », autour de St Matthieu



Guercino enterrement de Ste Petronille, 1623, 720x423 cm

- Ce grand retable juxtapose comme souvent dans ce type de scène, une partie « terrestre » en bas, l'enterrement, avec une partie « céleste » en haut, l'accueil de la sainte au Paradis, ici par le Christ lui-même. Le pilastre dorique à droite, montre qu'il s'agit d'une évocation d'un temps reculé.
- La composition est simple, une direction descendante des personnage vers le cadavre en bas, une « ascension » de la sainte en haut. Le message est limpide: l'image « instruit » le croyant en l'aidant à visualiser la Vie Eternelle.
- Les couleurs dominantes sont l'ocre « terreux » lié à l'enterrement, le teint gris du cadavre d'un côté, et de l'autre le bleu de la tunique d'un fossoyeur, du manteau du Christ et du ciel, symbole de foi.



# Conclusion

- La collection de la pinacothèque du Capitole crée une belle diversion dans la multitude des statues antiques ou non, qui peuplent les musées capitolins.
- Il faut imaginer ces œuvres accrochées aux murs de ce palais baroque, comme il en existe dans d'autres palais romains (Spada, Corsini, Barberini, Colonna, Borghese, Doria-Pamphili, etc).
- L'échantillon d'œuvres de qualité présentes à la Pinacothèque, se limite principalement aux peintures vénitiennes du « Cinquecento » et à celle du baroque du « Seicento ».
- Il offre cependant une bonne sélection et permet d'intéressantes confrontations.